

RACONTER

Raconter une histoire permet de présenter des vérités, des valeurs, sans tomber dans la moralisation.

Dans notre époque d'hyper médiatisation, on peut encore tenir en haleine un auditoire en racontant une histoire.

A l'ère du numérique, l'enfant est assailli d'images, de sons, de flashes, très souvent non adaptés à ses capacités. On lui **impose** les mêmes qu'à l'adulte.

L'histoire a cet avantage extraordinaire qu'on ne lui impose rien. Il va construire lui-même ses propres images mentales en fonction de son âge, son vécu, son connu, ce qu'il veut. Il est libre de prendre la mesure qui lui convient de joie, de peur, de surprise... Il est respecté.

En apparence, l'enfant semble s'attacher surtout à l'histoire, mais la vérité pénètre aussi, c'est un élément supplémentaire qui vient s'ajouter au fonds dont il tire des déductions morales et spirituelles.

Elle lui procure du plaisir, nourrit son esprit, le conduit vers le beau et le bien. Lorsque le courant est établi par l'histoire, le conteur peut faire passer une vérité, des enseignements pendant le cours même du récit. Il n'attendra pas d'avoir terminé l'histoire car l'enfant est démobilisé.

L'histoire stimule son imagination, sa mémoire.

Elle développe son attention, il est « condamné » à suivre le récit pour ne pas perdre le fil.

L'enfant écoute mieux une histoire racontée qu'une histoire lue.

L'histoire doit avoir de l'action, elle n'est ni compliquée, ni trop chargée en personnages ou événements, d'où la nécessité d'élaguer parfois, de la simplifier sans pour autant la modifier.

Pour être intéressante, l'histoire a besoin d'un bon narrateur si elle est racontée, d'un bon écrivain si elle est écrite, et surtout d'une bonne structure.

1. LE CONTEUR

Le conteur est simplement comme celui qui est à une fenêtre et qui dépeint avec entrain ce qu'il voit à l'extérieur et que l'autre à l'intérieur ne voit pas.



Il fait revivre un événement parce que l'autre n'était pas là

Pour être crédible, il doit avoir vu « mentalement » les personnages. Sa véritable « partition » n'est pas un texte mais une suite d'images mentales.

1. Il doit apprécier l'histoire

- Cette histoire lui plaît, pour lui elle a du « charme », une valeur, il y trouve un réel plaisir
- Il en a discerné la signification, l'enseignement, les valeurs
- Il va la raconter de manière à ce que les auditeurs la vivent avec lui. Pour cela, il faut qu'il ait la volonté de faire passer ses émotions chez l'auditeur.
- Il va « s'oublier » lui-même afin que l'auditeur « s'oublie » de même, que l'un et l'autre soient tout entiers dans l'histoire (on pense à l'histoire plus qu'à soi-même)

2. Il doit bien connaître l'histoire

- Pas de paroles hésitantes, d'omission de nom, d'incident, pas de retour en arrière.
- L'histoire doit être claire dans l'esprit du conteur afin qu'il n'ait aucun effort de mémoire à faire. Elle coule sur ses lèvres.
- Pour bien la maîtriser, il doit en connaître les enchaînements, détails, décors et le déroulement précis des faits.
- Il raconte l'histoire comme s'il l'avait vécue.

3. Il a assimilé plutôt que mémorisé l'histoire

Pour cela, il va :

- a. Dépouiller l'histoire des descriptions inutiles, des digressions...
- b. La réduire à ses éléments constitutifs. Chercher simplement ce qui arrive, la mettre en trame :
 1. Situation de départ, le personnage, le héros

2. Événement perturbateur, le dilemme (un élément qui change la situation de départ)
3. Actions du ou des personnages, les péripéties (des réactions se produisent)
4. Le dénouement, la résolution
5. La situation finale

Quand on a ainsi la charpente de l'histoire, il ne reste plus qu'à faire les « raccordements »

4. Il va s'entraîner en racontant son histoire à un auditeur invisible (avant de la raconter au public)

En parlant à haute voix, le conteur amène instantanément à la lumière toutes les défaillances de la mémoire (« l'anneau » qui manque, la pauvreté de l'expression, la faiblesse de l'image, l'imparfaite assimilation du sens de l'histoire)

Remarque : certains passages particulièrement beaux ou caractéristiques de l'histoire peuvent être rapportés tels qu'ils sont écrits.

2. L'ADAPTATION DU RECIT

Le conteur prend en considération son auditoire, âge, capacités, culture, connaissances, contexte dans lequel se fait le récit ...

1. L'histoire est trop longue : après en avoir fait l'analyse
 - il va la réduire
 - éliminer les descriptions, allégories, explications trop longues, diminuer le nombre de personnages, supprimer une autre histoire qui vient s'imbriquer...
 - il va garder seulement « les anneaux » nécessaires à la « chaîne », le fil conducteur principal et le suivre
- Le récit est trop court : après en avoir fait l'analyse
 - Il va ajouter des détails intéressants, crédibles, tout en respectant le contexte historique, géographique...
 - Tout en veillant à garder une suite logique, un but unique, un style simple, un dénouement précis

3. AU MOMENT DE RACONTER

Le conteur est devant le public, les enfants. Tous doivent le voir et il les voit tous. Les enfants sont bien installés.

Il commence dans le silence (une attente joyeuse et sympathique).

Il évitera de briser le charme de l'histoire par des remarques désagréables.

1. Le conteur

Il doit retrouver en lui l'émotion essentielle du récit telle qu'il l'a ressentie (les personnages, le mouvement de l'histoire – *par exemple les souffrances du personnage principal mais aussi le dénouement heureux*)

« L'ambiance » du récit viendra s'imposer dès le début. Pour cela, il va utiliser tous les moyens à sa disposition :

- **Sa voix** : elle lui permet d'atteindre les auditeurs. Elle doit être juste, sincère
- **Son corps** : Ce n'est pas une pièce de théâtre ; il essaye simplement d'éveiller l'imagination de ses auditeurs pour qu'ils puissent se « peindre » les scènes à eux-mêmes
L'expression de son visage et ses gestes sont une aide précieuse.
Le geste précède la parole, sinon il devient inutile.
Le corps est plus mobile quand l'émotion transparait.
- **Son cœur** : lieu des sentiments. Il aime l'auditoire, fait « confiance » à l'histoire.
- **Son regard** : un oeil sur l'histoire, un autre sur l'auditoire.
L'œil, le regard du conteur continue de parler lorsque la langue se tait, l'auditoire est rivé sur le regard du conteur et le suit.
- **Son oreille** : elle lui permet d'ajuster sa voix.

2. La manière de dire l'histoire

Pour qu'écouter demeure un plaisir pour l'enfant, il faut lui éviter toute sensation d'effort, on va donc raconter

- simplement, avec un esprit joyeux et alerte, dans un langage clair (des mots simples, concrets, compris du plus grand nombre)
- avec **entrain**, il vit son récit au fur et à mesure qu'il le raconte. Cet entrain peut être très calme mais il donne une saveur irremplaçable.
- en se mettant dans la peau des personnages, il les fait parler, rire, pleurer (il vit l'histoire)

L'élocution :

- parler trop fort est inutile et fatigant mais il faut vérifier que l'on est bien entendu par tous
- bien articuler :
 - dans une pièce de taille normale : prendre le ton de la conversation
 - dans une grande salle : projeter sa voix au fond de la pièce, parler nettement, s'il le faut avec une légère pause entre les mots, dirigeant la parole vers les auditeurs les plus éloignés

L'action est ininterrompue et de vitesse croissante. Le récit se déroule logiquement.

On laisse le chemin libre à l'imagination de l'enfant qui court vers le dénouement.

Quelques remarques occasionnelles ou quelques points importants d'enseignement peuvent y ajouter de la « saveur ».

Une courte explication préalable peut s'avérer utile.

A la fin de l'histoire, une phrase caractéristique peut en résumer le sens mais n'est pas toujours nécessaire. On peut aussi laisser l'enfant sous « le charme » de l'histoire.

Raconter logiquement c'est :

une suite logique d'images, la netteté de l'élocution

L'histoire racontée est faite pour être regardée

